



QUELQUES NOUVELLES

N°392 décembre 2024

LA LECTURE [4]

Dans une époque comme celle que nous vivons, les livres les plus inspirants, ceux qui peuvent le plus nous inspirer ne sont pas du tout les livres inspirés dont on parle toujours quand on parle de livres religieux mais ce sont souvent des livres modernes ou relativement modernes, peu anciens, qui, écrits par des gens inspirés comme je l'ai dit, peuvent nous donner l'occasion de nous transformer par le dedans sans nous enseigner.

Il serait très important que les jeunes et les moins jeunes rencontrent dans leur vie quelques livres inspirants et pas simplement des livres enseignants. Il est facile de distinguer le livre distrayant du livre enseignant car il est amusant tandis que le livre enseignant l'est moins. Il est plus difficile de découvrir la différence entre un livre enseignant et un livre inspirant parce que ça suppose des conditions intérieures qui ne sont pas toujours réalisées dans celui qui lit et qu'on ne peut pas lui donner du dehors. On peut dire à quelqu'un d'être attentif, de prendre des notes, de relire... pour comprendre et digérer un livre enseignant. Mais si on lui dit la même chose pour un livre inspirant ça ne veut pas dire du tout qu'il atteindra le niveau de l'inspiration. Il pourra retenir les chapitres, entendre les belles descriptions, l'histoire du roman, voir tout ce que vous voudrez, ce ne sera pas encore un livre inspirant parce que ça restera une histoire qui lui sera extérieure.

Pour qu'un livre devienne inspirant, il faut qu'il lui devienne intime. Il faut d'une certaine manière qu'il en soit possédé, comme en a été possédé l'auteur quand il l'a écrit car pour que l'auteur soit inspiré, je ne vous l'ai pas encore dit, il faut qu'il soit "possédé", possédé par quelque chose qui vient de lui, qui l'explique et qui lui permet de se développer. Pour pouvoir lire un livre

inspirant, il faut arriver à en être possédé, c'est-à-dire que ce ne sont plus les détails qui intéressent mais quelque chose de plus intime qui nous prend par le dedans, qui nous révèle à nous-mêmes et nous rend présents à nous-mêmes.

C'est bien vers 20 ans qu'on commence à naître et que la lecture de livres de ce genre est capitale parce que, autrement, surtout dans une société païenne comme celle où nous vivons, nous n'arriverons jamais à autre chose qu'à mettre notre vie sur le plan de la fonction, au lieu d'arriver au plan de la mission. Il n'y a pas de vie spirituelle, de foi, sans mission. On peut avoir une idéologie, croire en quelque chose, un idéal politique ou autre, sur le plan de la fonction. La fonction explicite et réalise l'idéologie de l'action. On ne peut pas avoir vraiment la foi sans avoir une mission. La mission est la forme concrète, pratique, visible, extérieure, active de la foi.

Pour bien distinguer entre la foi, la mission et la fonction, il faut très certainement rencontrer un livre témoignant, un livre inspirant parce qu'il y a un ordre dans lequel on doit intervenir. On parle souvent en théologie de la distinction entre nature et surnature. Il doit bien y avoir quelque chose de vrai là-dessous mais incontestablement, avant même de vouloir faire de la théologie de cette façon, il y a des ordres de grandeur dans la nature humaine proprement dite, en particulier celui que je suis en train de vous indiquer : le niveau de l'enseignement où l'homme n'est capable que d'apprendre et le niveau où il est capable de vivre, de se nourrir.

Marcel LÉGAUT

Topos des Granges de Lesches – Été 1961

Édition X. Huot 284-285

ÉDITORIAL

ENGAGEMENT ET INTÉRIORITÉ

Même si Légaut s'est tenu à l'écart des problèmes issus de la dégradation de la planète, il n'éluide pas la question de l'engagement, ni sa nécessité. Il a là-dessus une pensée très ferme qu'il expose dans un livre intitulé *Intériorité et Engagement* (Aubier 1977). Ouvrons-le : nous y trouverons peut-être des incitations et des motivations à passer à l'action.

En fait, ce qui frappe dès la première phrase, c'est, concernant l'engagement, l'attitude manifestement dubitative de Légaut :

« Peut-on assurer qu'il suffit de s'être engagé à fond dans une action collective ou individuelle, dans une activité sociale et politique, ou même religieuse pour être humainement adulte ? Ce n'est point certain [...]. » (p. 13)

Tout d'abord, on notera que dans cette interrogation initiale, ce qui intéresse Légaut, au premier chef, c'est : comment devenir « *humainement adulte* » ? L'intérêt qu'il porte à l'engagement concerne son rapport à cette finalité : l'engagement favorise-t-il, oui ou non, notre accomplissement d'homme ? La réponse, estime Légaut, ne va pas de soi.

L'expérience montre, en effet, selon lui, que très souvent, l'entraînement du milieu social, « *l'adhésion passionnée à une idéologie peuvent avoir dispensé des efforts indispensables pour devenir un homme accompli* » Et « *ordinairement, les activités auxquelles l'engagement conduit à se consacrer ne poussent pas à l'approfondissement personnel.* » L'engagement, souvent « *distrain de soi* ».

Conclusion – dont je souligne les nuances : « *Un tel engagement à lui seul, si important et si persévérant qu'il soit, ne suffit pas en général pour rendre humainement adulte celui qui s'y adonne pleinement* » (13). En dépit des restrictions que Légaut apporte à sa prise de position, il y a là de quoi étonner : tout se passe comme si Légaut douchait les ardeurs de celui – du jeune notamment – qui, généreusement, s'apprête à se lancer dans l'action – une action dont tout le monde autour de lui approuve la nécessité.

En vérité, Légaut ne veut pas dissuader quiconque de s'engager. Ce contre quoi il met en garde, c'est un engagement issu d'un emballement, ou d'un engouement. Ou encore, un engagement qui résulterait de la pression qu'exerce inévitablement un groupe sur ses membres. Et ce qu'il préconise, à l'inverse, c'est un engagement « *qui s'est préparé de loin et s'est développé lentement à mesure que l'on s'est approfondi* ». L'engagement est alors « *la conséquence d'une véritable progression vers sa propre humanité, le fruit mûri d'une recherche d'intériorité* » (1)

En bref, pour Légaut, cette recherche d'intériorité, c'est ce qui prime, c'est le cœur de la vie spirituelle. Et lorsqu'elle a mûri suffisamment, elle fructifie en engagement : « *Il n'y a pas de vie spirituelle saine qui ne porte à l'action* » (2). Cette action, alors, ne sera pas un feu de paille, ou encore utile peut-être momentanément, mais sans fécondité à long terme. Car, « *tant vaut l'homme, tant vaut son engagement, tant vaut ce qui résultera de son action* »

Jean-B. Mer

(1) Concernant l'engagement, Légaut fait remarquer que « *nous n'avons pas à faire tout ce qui est utile et nécessaire, mais il faut que ce qui est utile, urgent [Urgence écologique !] déclenche en nous une exigence intérieure qui nous singularise, qui oriente l'action particulière que nous avons à faire* » (Retraites avec Marcel Légaut, 1979, La Grande Chartreuse, Cahier présenté par Xavier Huot, p. 78).

Bobin fait écho à Légaut lorsqu'il écrit, dans le livret, *Le plâtrier siffleur*, cité plus haut : « *Pendant la seconde guerre mondiale, il y a un homme qui ne se soucie pas explicitement de la guerre, c'est Matisse. Il entre dans une grande période de grande simplicité de la peinture et des couleurs, il rejoint la source enfantine de la peinture. Je crois que cet homme-là, par son travail, parce qu'un des effets de la peinture est de nous prendre le cœur et de le laver, a résisté contre le monde enténébré aussi bien que ceux qui prenaient les armes* » (p.9).

(2) Marcel Légaut, *Patience et Passion d'un croyant*, Cerf, 2000, p. 67.

TEMPS INÉDIT et GUERRE ESTHÉTIQUE

Topo du 26 juillet 2024 – Paul ROUX – ACML – Mirmande

La prospérité pour toujours et sans limite, c'est terminé. L'humanité pourrait s'accommoder de cela mais le diagnostic est plus sévère. Elle est désormais confinée dans un espace vital qui se rétrécit trop vite. Dans ce contexte, la violence, qui a toujours existé, semble promise à un bel avenir. Les pays du "Sud global" déçus de la promesse des "lumières" évitent pour le moment la confrontation directe avec l'Occident qui voit les attentats se multiplier sur son sol. Que faire pour limiter la casse et se préparer dès maintenant à demain ? La paix, même relative, serait-elle hors de portée ? Un espoir est-il permis ? Tentons d'explorer ces questions.

Intéressons-nous à la réflexion de François HARTOG (*Chronos*, 2020). Cet historien pose les bases de son analyse : « *Comment les trois catégories du temps (passé, présent, futur) inspirent-elles l'action au fil du temps* » ? Par exemple, de façon très schématique, le passé est la catégorie dominante du néolithique jusqu'au 18^{ème} siècle. Après la Révolution française, émerge le sentiment que demain sera meilleur qu'aujourd'hui. Le "futur" et le Progrès deviennent alors prépondérants pour guider l'action.

Depuis les années 1980, le futur apparaît inquiétant. Alors on se réfugie dans le présent. L'anthropocène, ce temps inédit, engendre un bouleversement car l'humanité doit désormais concilier deux temps incompatibles : le temps instantané des hommes devenus pressés et le temps géologique qui se "compte en millions d'années". Autrement dit les hommes doivent concilier le "simultané du non simultané" de deux temps incommensurables. Pour nous aider à découvrir une piste capable d'inspirer l'action au commencement de l'anthropocène, François HARTOG attire notre attention sur le "Kairos" chrétien qui s'était employé à concilier deux temps hétérogènes. Pour les grecs anciens, "kairos" signifie "l'occasion à saisir". Le "Kairos" chrétien, qui prend le sens de "Dieu fait homme" ou "Incarnation", est un événement qui inaugure la naissance de l'Occident : « *Dans un monde privé du temps kairos, les hommes entretiennent un rapport perturbé avec le temps. Calculant à chaque fois de travers, ils sont incapables de réintégrer le temps "chronos" (= temps insaisissable qui s'écoule), celui qui fait l'ordinaire d'une vie civile réglée* ». Le "salut" et la paix de l'humanité supposeraient donc l'avènement d'un "Kairos anthropocénique" ayant la dimension de "l'Incarnation". Ce "Kairos" consacrerait la "divine" conjugaison de deux temporalités incommensurables « *qu'il ne s'agit cependant pas de christianiser* » précise HARTOG. Son "plaidoyer" pour un "Kairos" d'un nouveau genre peut sembler trivial : 1) l'humanité renonce au déni d'anthropocène, 2) elle conjugue en tous lieux et toutes circonstances temps géologique et temps humain (Exemple de "kairos" à petite échelle : "Temps géologique = montée du niveau des océans + Temps des hommes = occupation du littoral => Conciliation = organisation du repli des populations). Mais il faut ajouter à ces deux points un "je ne sais quoi en plus". On l'a compris. Ce qui n'est pas trivial, c'est la dimension quasi thaumaturgique du "Kairos anthropocénique". Doit-on renoncer à ce qui semble impossible ? Ne comptons pas trop sur la science car elle est impuissante pour donner le sens de l'action. Que nous reste-t-il pour découvrir le passage étroit que devrait emprunter l'humanité pour différer la 6^{ème} extinction ? Cette "brèche" nous renvoie à la symbolique du "chas de l'aiguille et du chameau" (Cf épisode "Les riches en danger" : Mt 9,24 / Lc 18,25 / Mc 10,25). En désespoir de cause, le moment ne serait-il pas venu de nous intéresser au "sensible", à l'art, autrement dit à la "question esthétique" ?

Bernard STIEGLER nous guide dans l'univers des arts et de la philosophie (*De la misère symbolique*, 2012). Est esthétique ce qui touche à la « *question de la sensibilité à l'autre, la relation à l'autre dans un sentir ensemble, un vivre ensemble, être ensemble, se supporter ensemble* ». Il existe une "guerre esthétique" qui s'emploie à saccager la "valeur esprit" pour faire valoir ses intérêts et ainsi, aliène la singularité de l'individu. Jean-François COLOSIMO nous explique le retour en force de la religion : c'est un "carburant" pour entraîner les masses ! Il en est ainsi en Russie mais aussi en Chine, en Inde... Le capitalisme est lui aussi responsable d'une guerre contre "l'esprit". Il prend le contrôle des affaires en évacuant le sacré en charge du "sensible" (Pour la richesse de quelques-uns, il rend calculable toutes choses). On ne peut pas écarter ce qui instrumentalise les religions et les travers du capitalisme. Mais, parce que c'est une question politique vitale, condamnons et combattons ce qui organise dans une société une relation à l'autre mortifère. Bernard STIEGLER considère que l'Occident a « *manqué son rendez-vous avec l'art* » dont le rôle est aussi de « *transformer le devenir en avenir* » (dépassement des déterminismes). Le médiéviste Mathieu ARNOUX, évoquant "l'austérité design" cistercienne, explique que « *dans un champ de contraintes, l'art identifie un espace de liberté et de création où il trouve à s'exprimer* ». L'anthropocène, c'est un fabuleux champ de contraintes. Il offre un "théâtre" jubilatoire pour exprimer une "esthétique du sensible". La question esthétique – avec la science et la philosophie – apportant son concours à l'action du politique et du religieux, s'ils s'unissent pour combattre ce qui divise, pourrait donner à entrevoir en le sublimant, le passage étroit pour s'extraire de ce qui semble « *fini et déjà en partie joué* » (HARTOG). Puisse l'humanité mettre fin à la guerre esthétique et "épouser" le temps inédit de l'anthropocène. Le "Kairos anthropocénique" est une question politique, la paix comme dividende.

Un éveilleur spirituel : Marcel Légaut (1)

L'« esprit » est le propre de l'être humain, c'est-à-dire de quiconque, accédant à une progressive conscience de soi, a franchi le pas de la réflexion. L'esprit n'est pas à confondre avec la raison – ce pouvoir de clarté sur les choses –, car il la dépasse tout en s'en servant sans s'y asservir. L'intelligence et l'activité critique mènent la vie commune avec l'esprit. Mais l'esprit possède en propre une capacité intuitive qui lui donne accès à l'intériorité de l'homme, dont il est l'élément essentiel et insaisissable.

Marcel Légaut, qui a beaucoup écrit sur ce thème le dit avec rigueur : « *Mes activités affectives et intellectuelles, qu'elles concernent moi seul ou qu'elles regardent autrui, individuellement ou collectivement, épuisent-elles la totalité de ce que je suis ? Ou y a-t-il en moi une réalité en acte qui englobe ces activités, qui les suscite intimement, qui s'en nourrit obscurément mais encore qui les transcende ? Au moment où ces activités s'exercent, elles sont, il est vrai, inséparables et indiscernables de cette réalité qui peu à peu leur insuffle un esprit et leur confère un sens (2)* ».

La vie de l'esprit, ou vie spirituelle, est fruit et nourriture des expériences humaines fondamentales que chacun est amené à connaître et qu'on peut appeler pour cela « *les biens humains* » en les distinguant de ce qui relève de l'ordre objectif de « *l'avoir* ». Ces biens humains sont des biens de l'être. Ils ne sont perçus comme tels que grâce à l'activité créatrice qui en laisse entrevoir la réalité précieuse.

Sont des biens humains, l'amour, la paternité ou la maternité, « *au stade du développement où l'homme commence à donner à ses puissances instinctives une portée proprement humaine, [...] la lumière que l'homme tire et reçoit de son expérience intime et dont il éclaire le sens de sa vie et de sa mort, la résonance qui monte en lui et qu'il accueille de telle pensée juste, de telle beauté pure, de telle harmonie parfaite, l'intuition contemplative qu'il atteint parfois d'un homme devenu pour lui un vrai prochain (3)* ».

Selon cette approche, il apparaît que la vie spirituelle, avant même toute qualification de nature religieuse, est fondamentalement une expérience humaine, sans doute la plus humaine des expériences que puisse connaître l'homme ...

La question de la vie spirituelle pose un défi dans le concret de la vie : comment puis-je reconnaître que cette vie spirituelle a commencé en moi ? Qu'est-ce qui, dans mon existence telle qu'elle se présente à ma conscience actuelle et à mon souvenir, est occasion d'approfondissement spirituel, c'est-à-dire de cheminement vers mon humanité ? Voilà la question à se poser.

Relisant récemment quelques pages d'Henri Bremond sur le XVII^e siècle français dans le volume intitulé *L'invasion mystique (4)*, j'ai aimé pour sa justesse ce qu'il disait à madame Acarie, cette grande mystique dont le rayonnement fut si important à l'époque : « *Elle rendait sérieuse quiconque l'approchait.* » Marcel Légaut, un chrétien de ce siècle, ne s'exprime pas autrement. Selon lui, et j'en suis bien d'accord, le premier seuil de la vie spirituelle est de « *prendre sa vie au sérieux* ». Pas seulement « *la* » vie, mais la sienne, avant tout ! Cela ne s'enseigne pas. On peut y être éveillé, parfois dès le jeune âge, parfois bien tard aussi. On peut s'y sentir appelé en regardant vivre certains êtres. Et c'est le plus souvent a posteriori que l'on prend conscience qu'il en est ainsi dans sa propre vie.

Les autres seuils de la vie spirituelle se découvrent de la même manière, après coup ! Ils consistent à correspondre à des exigences intérieures, propres à chacun et sans l'écoute desquelles on aurait le sentiment de se renier. Ce travail peut se dire en quelques mots de simple apparence : appropriation, accueil, approche. Ces mots traduisent le devenir du sujet dans son environnement social et les engagements qui y correspondent pour lui. Ils évoquent sa manière de réagir aux idéologies et aux doctrines qui imprègnent la vie quotidienne des sociétés et des individus.

Marcel Légaut disait que « *la foi en soi-même* » était pour l'homme la pierre angulaire de son humanité et que « *la foi en Dieu* » en était la clé de voûte. Cette image empruntée à l'architecture signifie que la vie de l'homme se construit et croît à partir de cette foi, dans une tension vers ce qui la dépasse et simultanément l'attire et la fait exister. Cette image suggère que par la foi circule dans les deux sens une force de vie mystérieuse, entre deux pôles inséparables. Cette force de vie est celle de la fidélité par laquelle l'homme en son mystère fait écho au mystère de Dieu.

(1) Article extrait du n°64 de la revue *PanoramiqueS*, n°64, intitulé *À la fin, qu'appellez-vous spiritualité ?* du 3^{ème} trimestre 2003, pages 108-109. Merci à **Bernard Lamy** d'avoir découvert cet article et de l'avoir confié à **Serge Couderc**.

(2) Marcel Légaut, *Mutation de l'Église et conversion personnelle*, Aubier Montaigne, 1975, p. 223.

(3) Marcel Légaut, *L'homme à la recherche de son humanité*, Aubier-Montaigne, 1971, p. 109.

(4) Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, volume II, p. 227.

Passer de la prise de conscience de son propre devenir – sa vie spirituelle – à l'interrogation sur la source de cette vie reste pour beaucoup d'hommes aujourd'hui un pas qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas franchir, parce qu'ils n'en voient pas la nécessité et qu'ils n'en éprouvent pas le désir. Cette réserve doit être respectée par les croyants. Elle ne devrait pas empêcher, entre les chercheurs spirituels, la communication et le dialogue.

« Non, ma raison d'être, ce que je me sens appelé à être pour ne pas me renier, n'est pas la souche qui me porte, ni le monde où je vis, ni la société dont je fais partie, ni même les rencontres en profondeur humaine qu'il m'a été donné de faire. D'où me viennent cette force et cette lumière qui se joignent pour s'activer en la parcelle infime du réel que je suis, jusqu'à ne faire qu'un avec moi ? (5)»

Ceci est une question typique d'un croyant de la modernité.

Et le texte ci-dessous, qui emprunte à la mer une si belle image, n'est-il pas une invitation à l'échange et au dialogue entre « *spirituels* » quelle que soit la tradition qui est la leur ?

« La vie spirituelle ne se déroule jamais suivant un projet conçu à l'avance et au long d'un chemin jalonné par des étapes que les livres énumèrent et détaillent à souhait. Elle n'est pas linéaire. Comme une vague qui déferle, soumise au vent du large et à la montée de la marée, elle se déploie suivant un large front sous des poussées multiples et diverses qui ne manifesteront que plus tard leur unité et leur raison foncières (6)».

Thérèse De Scott

(5) Marcel Légaut, *Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie*, Cerf, 2001, p. 128.

(6) *Devenir soi*, op. cit., p. 113.



Prière pour eux

à la détenue qui priaît derrière le mur

Dieu, ces chansons plein ma tête
Dieu, les frissons de mon corps,
Ils sont pour vous, dans mes deux mains.
Et je voudrais vous dire des choses.

Vous êtes las ce soir et si pareil à nous
Vous que l'on a cloué sur des planches de bois
Que je viens près de vous, que j'ose
Vous parler. Et pour eux et pour nous.

Christ, sauvez nos camarades
Même s'ils n'ont pas cru en vous.
Ils vous aiment en camarade
– Un qui a lutté avant nous –

Vierge, larmes, diamant,
Étoile du matin
Réchauffez les cachots
De ceux qui n'ont pas pu
Encore trouver leur mort
Au fond des plaies ouvertes.

Ces fleurs brûlant auprès de vous
Ce sont leurs cœurs
– Leur flamme, leur sang –
Ces fleurs s'effeuillant,
Guérissez-les de leurs corps broyés.
Envoyez-leur un ange aux lys empoisonnés
Qui donnerait la mort, le sommeil,
Par amour
Ou – je n'ose espérer –
Votre ange le plus clair.

Ils l'attendent encore.
Ils le nomment entre eux :
Liberté

Madeleine Riffaud, (23/08/1924 – 06/11/2024) résistante en 1944

(transmis par Odile Branciard)

Hommage à Thérèse Clerc¹ et à quelques autres femmes remarquables

Il se trouve que j'ai rencontré Thérèse Clerc lors du colloque « *Féminisme Science Sacré* » en juillet 1985 à la Sainte-Baume, ce haut-lieu de la chrétienté, où Marie-Madeleine, l'apôtre des apôtres, se serait réfugiée en arrivant en Gaule. Le colloque était organisé par Marie-Laure Bousquet, compagne d'un ami de Firminy, lui-même enseignant en architecture et passionné par l'œuvre du Corbusier (1887-1965), qui avait développé son génie en cette ville, mais aussi à la Sainte-Baume, dans un projet pour faire advenir la lumière de midi dans la grotte. Ce projet un peu fou, développé en 1948, resta lettre morte...

À l'époque, Jean-Yves Leloup (1950-) et Bernard Rérolle (1926-2000) avaient pris la suite de Philippe Maillard (1920-2013) pour diriger le Centre international de la Sainte-Baume, tenu par les Dominicains. Toute une mouvance liée à l'enseignement de Graf Karlfried Dürkheim (1896-1988) s'y retrouvait, et des *synchronicités* remarquables me firent venir en ce lieu, notamment en cet été 1985. J'en fus bouleversé dans la mesure où Légaut m'avait ramené à ma « *germanitude* » en me faisant découvrir cet illustre inconnu, en 1982, lors de notre rencontre aux Granges. Je fus alors saisi par l'enseignement de Dürkheim, « *le sage de la Forêt Noire* », dans la mesure où la trilogie de Légaut des années 1970 me laissait sur ma faim, sur différentes questions, à savoir :

- la place de la femme dans la Création,
- l'articulation du religieux avec le politique et leur dépassement dans la mystique,
- mais aussi le dialogue œcuménique avec les deux autres branches du christianisme, notamment l'orthodoxie, et surtout notre relation avec le judaïsme et l'islam...

À relire les actes de ce colloque, les sujets évoqués restent d'une actualité brûlante. Permettez-moi alors d'évoquer quelques figures féminines éminentes de ce colloque, avec un court extrait de leur positionnement et leur engagement sur différents sujets :

Suzanne Citron (1922-2018), historienne : *Les mémoires plurielles du temps,*

« J'ai traversé la guerre avec les problèmes d'une juive, mais Vichy pour moi ce n'était pas la vraie France. J'ai été une gaulliste du 18 juin et donc j'identifiais la France à la Résistance. Je continuais d'avoir une vision de la France messagère d'une sorte de vérité universelle et qui incarnait les droits de l'homme, mais était occupée et asservie.

... Le féminisme, qu'est-ce cela veut-il dire ? Cela veut dire : on n'est pas un mais deux. Le féminisme, c'est l'autre, à savoir que l'autre existe. L'autre, c'est-à-dire les autres peuples, les autres mondes. Ces peuples et ces mondes que la vision historique du XIX^{ème} siècle a pu gommer mais qui émergent à l'heure actuelle. Dès que l'on est dans « l'un », on est dans le totalitarisme, c'est vouloir imposer sa logique. Et quand on est deux, on est dans le pluriel. Je pense que le féminisme doit aider à construire le pluriel et je crois qu'il y a à édifier une France plurielle qui prenne le relais de la III^{ème} République, d'ailleurs masculine, qui se pensait comme indivisible et unique au monde, supérieure aux autres et investie de la mission d'apporter aux autres la vérité. Il y a aussi à construire un monde pluriel et c'est là-dessus que nous devons réfléchir. »

Thérèse Clerc (1935-2010), militante : *Une sorcière comme les autres,*

« Je pense que les féministes s'attellent à regarder à nouveau dans la Bible ces combats furieux, cette violence, ces tueries qui ne sont que le long combat de gens qui voulaient imposer un Dieu patriarcal par rapport à la déesse-mère, à des nations encore soumises à la déesse-mère. Cela fait partie de la recherche. Nous aimerions aussi donner la parole à de grandes théologiennes allemandes, qui ne sont pas traduites en français. Voilà un peu les perspectives de « Celles de la terre ».

Elle fut une éminente militante, dont j'avais admiré la combativité sur différents sujets.

Marie-Claire Dolghin (19 ?), médecin psychotérapeute jungienne : *Entre la science et le sacré, un pont,*

« Du point de vue de la nature, il n'y a pas de vie sans union des contraires, pas de procréation sans l'union du féminin et du masculin. La polarité est nécessaire et féconde. Même image en physique : pas de courant électrique sans polarisation. Le courant passe entre deux pôles, négatif et positif, de signes opposés. L'atome est formé d'un noyau positif entouré d'une couronne d'électrons négatifs. Ceux-ci ne s'agglomèrent pas sur le noyau, ils vivent par rapport à lui dans une sorte d'union créatrice qui crée un champ de polarité.

La polarité des contraires apparaît dans l'opposition entre la matière (ou la chair) et l'esprit, entre la vie et la mort. Simone Weil opposait la Pesanteur et la Grâce. »

Marguerite Kardos-Enderlin (19 ?), sumérologue et acupuncture :

« La tradition sumérienne nous met en contact avec une énergie renouvelante et renouvelée par le cœur, par le vivant, où l'homme apparaît comme le lieu de Dieu, où l'amour apparaît comme anticipation, préexistant à toute chose, mais qui est

1 « Quelques Nouvelles » de novembre 2024.

à dégager et à remettre en circulation, où le Cœur devient le Vase Jaillissant, répandant l'Eau de Vie. Pour les Sumériens, le but de la vie est la Nouvelle Naissance, constamment effacée et renouvelée par l'éveil du Cœur, où tout reflue à travers le cœur vers sa source éternelle et infinie. »

Marguerite Kardos, d'origine hongroise, avait comme amie proche, Gitta Mallasz (1907-1992), qui transcrira dans le « Dialogue de l'Ange » une expérience inédite, vécue à Budapest avec ses trois amis en 1944 ...

Jacqueline Kelen (1953 -), écrivaine : Marie-Madeleine, la jouissance de Dieu,

« On pourrait se demander pourquoi il y a une telle rivalité entre la gnose et la première église chrétienne ... La gnose veut dire connaissance intérieure, personnelle, d'une révélation du royaume qui se trouve en soi. Mathieu dit : « Le royaume est à l'intérieur de vous ». Cette démarche est très personnelle, elle procède par expérience intérieure, illuminante, par intuition, par rêve, par vision. Quand on part de cette idée que l'on peut avoir la connaissance sans passer par les dogmes extérieurs, sans passer par prêtres ou évêques, cela remet en cause beaucoup de choses. Entre autres, cela pose le problème du pouvoir temporel ou spirituel, puisque la spiritualité a été une sorte de pouvoir monopolisé par les religions ».

Éminente écrivaine, qui s'est fait connaître par « Un amour infini – Marie-Madeleine, prostituée sacrée ».

Colette Martin (19?) , théologienne protestante : La Transforme ou la Bible à l'an Vert,

« Ce voyage (en Israël, nda) était le fruit d'une volonté. Je l'ai fait avec un groupe organisé par une admiratrice qui connaissait l'Église de M. Kofmann, un chrétien resté juif. Cette église est située sur la grand'place de Jérusalem, en face de l'hôtel King's David. Nous avons sillonné toute la Palestine, Bible en mains, en s'arrêtant aux lieux historiques. Le soir, nous avions une réunion où nous chantions des cantiques en hébreu, les fameux psaumes de David. Mais un soir, M. Kofmann nous posa une question : « Pourquoi était-ce le même chiffre qui désignait le Messie et le serpent, le 358 ?... »¹

Éva de Vitray-Meyerovitch (1909-1999), universitaire et écrivaine : Femmes mystiques en Islam,

« Dans le Coran et dans la tradition musulmane, il est question d'un certain nombre de femmes considérées comme particulièrement saintes. Mariam d'abord, la mère de Jésus dont Djatal-ud-Din-Rûmi, le plus grand mystique de l'Islam a dit : « Si ton âme est assez pure et assez pleine d'amour, elle devient comme Mariam, elle engendre le Messie ». Il écrivait ceci au XIII^{ème} siècle en pleine période des croisades dans le monde occidental. Nous voyons l'ouverture que cela représente, à la fois sur le plan de l'amour de Jésus pour sa mère et sur celui d'une revalorisation de la femme.

Quel a été mon émerveillement ? Essentiellement l'universalisme de l'Islam. À un certain niveau, celui de St-Jean de la Croix, celui des Upanishads. Tout n'est pas pareil, mais comme disait Teilhard de Chardin, tout ce qui monte converge. Pour être musulmane, je dois reconnaître la Thora, l'Évangile et le Coran. »

Marie-Laure Bousquet (19?) , enseignante et organisatrice du colloque : De la Vierge noire à la Ka'aba ou le dévoilement du voile,

« Liberté, égalité, fraternité, sororité, pour ne pas être rêve creux, abstrait ou désabusé, ne peuvent se construire ailleurs que dans cette double responsabilité d'édification et surtout pas une idée de chute originelle dont il aurait fallu, pour se relever, l'intervention d'un dieu sur les épaules de qui tous les péchés furent déversés, qui en mourut et en ressuscita, nous assurant ainsi le passeport pour l'éternité à condition que nous nous soumettions aux directeurs de la conscience qui dictent les règles du passage. Désresponsabilisé par une individualisation à outrance ou désresponsabilisé par une collectivisation à outrance, dans les deux cas l'homme se prend pour Dieu. Mais l'Invisible n'est pas l'image, et l'image n'est pas l'Invisible. »

L'année suivante eut lieu le colloque consacré à l'œuvre de Karlfried Durkheim qui renonça à y participer, vu son âge. Parmi les intervenants, Jean-Yves Leloup et Alphonse Goettmann, prêtres catholiques, étaient entrés en orthodoxie en se mariant. J'ai alors compris ce que Légaut comme Durkheim avaient apporté aux prêtres catholiques dans leur rapport à la sexualité ...

Et voici mon interrogation récente, qui a mis du temps à émerger : Quand donc l'Église catholique permettra-t-elle à des théologiennes, à des « vierges consacrées », à des femmes spécialistes en sciences religieuses, de monter à l'ambon, de proclamer l'Évangile, voire de le chanter, et surtout de le commenter au cours d'une messe ?

J'ai mis aussi du temps à comprendre que Durkheim, brillant officier allemand à Verdun, alors que le brancardier Teilhard s'y trouvait aussi en 1916, a trouvé son « chemin de Damas » lorsqu'il passa plus d'une année à Tokyo dans une prison tenue par les Américains en 1945 2 ...

Georges Glaentzlin – Novembre 2024

1 Car « le serpent appelé NAACH vaut : 50 – 8 – 300 et le Messie MESSIAH vaut : 40 – 300 – 10 – 8) ...

Autre exemple chiffré : les 4 lettres du nom imprononçable de Dieu : yod – hé – waw – hé, sont des énergies qu'on retrouve dans le nom de la femme HEWAH, sauf une ...

2 « Karlfried Graf Durkheim – Une vie sous le signe de la transformation » - Gerhard Wehr, Albin Michel – 1997.



« Quand tu reviens de loin
Telle une arche sauvée
Dans la sève des arbres,
Le ciel est toujours bleu »

Jean Lavoué (Écrits de l'arbre dans le soleil)

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 36€ pour l'année 2024.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard
RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org